

LES EFFETS SANITAIRES INVISIBLES

Sylvain Brouard

Directeur de recherche à Sciences Po - Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) & Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques (LIEPP)

sylvain.brouard@sciencespo.fr

Pavlos Vasilopoulos

Maître de conférences en sciences politiques, Université de York, et chercheur associé au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF)

pavlos.vasilopoulos@sciencespo.fr

Lorsque le 16 mars 2020 au soir, Emmanuel Macron annonce les mesures de confinement en France, l'objectif poursuivi est de minimiser la propagation de la pandémie de coronavirus et le nombre de ces victimes. La mesure adoptée, inédite dans la France de l'après-guerre, implique une rupture de la sociabilité des Français dans un contexte hautement anxiogène. En protégeant de la diffusion du virus, elle expose cependant également une part importante des Français aux risques propres à l'isolement social ou à la cohabitation familiale en vase clos, aux effets de l'ennui, de l'inactivité voire du désœuvrement, à l'impact du bouleversement radical de la vie quotidienne, au stress du travail et de l'enseignement à distance, etc. Après deux semaines de confinement, quel bilan peut-on tirer ? Pour y répondre, nous nous appuyons sur les trois enquêtes IPSOS menées les 16 et 17 mars 2020, 24 et 25 mars 2020 ainsi que les 1^{er} et 2 avril 2020 pour le projet « Attitudes des citoyens pendant la pandémie de Covid-19 ».

Consommation de médicaments

En premier lieu, si la grande majorité des répondants (85%) déclarent ne pas avoir augmenté leur consommation « de médicaments pour lutter contre le stress, l'anxiété ou les insomnies (sommifères, relaxants, anxiolytiques, etc.) », autour de 9% d'entre eux indiquent clairement un recours plus important à ceux-ci tant après une semaine qu'après deux semaines de confinement.

Une analyse multivariée permet de mettre à jour plusieurs facteurs sous-jacents. L'état émotionnel est l'un des déterminants-clés : plus les personnes

ont peur du COVID-19, plus il est probable que leur consommation de ces produits augmente significativement. L'ambiance au sein du foyer en est un second : toutes choses égales par ailleurs, la consommation médicamenteuse est associée à la perception d'une vie désagréable au sein du foyer. Le confinement dans un contexte familial défavorable et la peur induite par la menace que fait peser l'épidémie de COVID-19 induisent une anxiété suffisamment élevée pour qu'une proportion significative de personnes aient recours à la pharmacopée pour l'affronter.

En termes sociodémographiques, ni l'âge ni le genre ne sont associés de manière significative aux prises médicamenteuses. À l'inverse, le diplôme et les types d'agglomération sont des facteurs pertinents : les répondants diplômés de l'enseignement supérieur y sont moins sujets que les répondants n'ayant pas le baccalauréat, de même que les habitants des communes rurales en comparaison des métropoles de 200 000 habitants et plus.

Enfin, les personnalités neurotiques, c'est-à-dire celles qui ont une tendance persistante à l'expérience des émotions négatives, sont plus susceptibles de recourir aux médicaments que les autres.

Consommation d'alcool

Autre manifestation des effets de la situation présente, malgré le recul global des achats d'alcool – tout particulièrement à dimension festive (champagne) - la consommation de boissons alcoolisées progresse, de l'aveu même des répondants, chez près de 15% d'entre eux, dans les deux enquêtes IPSOS menées les 24 et 25 mars 2020 ainsi que les 1^{er} et 2 avril 2020.

Les facteurs associés à une consommation accrue d'alcool se différencient partiellement de ceux exposés précédemment. Ainsi, si la peur, la mauvaise ambiance au sein du foyer et les personnalités neurotiques sont également associées à une plus grande consommation alcoolique, le type d'agglomération et le niveau de diplôme ne sont plus, dans le cas présent, des facteurs pertinents.

En revanche, un autre trait de personnalité prédispose à l'augmentation de la consommation alcoolique : les personnalités les plus ouvertes aux expériences déclarent plus souvent boire plus de vins, bières ou alcools.

En termes sociodémographiques, deux nouveaux facteurs se distinguent : le genre et le lieu de travail. Les hommes déclarent plus souvent que les femmes boire plus d'alcool. De même, *ceteribus paribus*, par comparaison avec les non-actifs, les actifs qui travaillent à domicile ont augmenté le recours à l'alcool alors que ceux qui continuent à travailler hors de leur domicile n'en font pas l'expérience. Le confinement au domicile apparaît prédisposer, par conséquent, à la consommation accrue d'alcool.

État dépressif

Pour analyser l'état psychologique des Français pendant le confinement et la pandémie, nous avons soumis à notre échantillon la batterie de questions standardisées du Patient Health Questionnaire (PHQ), composées de 9 items. Un score supérieur ou égal à 5 indique une dépression¹. Après une semaine de confinement, 30% des répondants avaient un score supérieur à 5 et 33% après deux semaines.

1. Consultation le 12 mars 2020 : Haute Autorité de la Santé, « [Épisode dépressif caractérisé de l'adulte : prise en charge en soins de premier recours](#) », octobre 2017.

En outre, le score moyen était en progression, significative statistiquement, de plus de 10% en une semaine. Par conséquent, une partie non négligeable des Français semble être déprimée, avec une évolution sensiblement défavorable avec la prolongation du confinement.

Plusieurs facteurs apparaissent associés à l'état dépressif. Parmi les facteurs sociodémographiques, l'âge va de pair avec des niveaux plus faibles de dépression. Les femmes sont, elles, caractérisées par des niveaux plus élevés ainsi que les individus dont le trait de personnalité neurotique est le plus développé. Plus l'état de santé des répondants se dégrade, plus la déprime est également sévère. La même association est mise en évidence avec l'ambiance au sein du foyer. Les émotions vis-à-vis du coronavirus jouent également. Ainsi plus les niveaux de colère et de peur progressent, plus l'état psychologique se dégrade. Inversement plus l'espoir est élevé, plus l'état psychologique s'améliore.

L'évolution de l'état dépressif est associée à deux facteurs : l'évolution de l'ambiance dans la famille et celle de la peur du coronavirus. Lorsque la vie dans le foyer devient plus agréable, l'état psychologique s'améliore et inversement se dégrade quand la peur du COVID se renforce.

Au-delà des anecdotes journalistiques, la pandémie et le confinement ont des effets perceptibles sur la santé des Français. Certes ceux-ci sont invisibles et indicibles, aujourd'hui, face aux drames des centaines de décès quotidiens dus à la pandémie elle-même de COVID-19. Cependant, les dommages psychologiques ainsi que la surconsommation de médicaments et d'alcools sont susceptibles de fragiliser à long terme les personnes touchées. Ces effets induits de la pandémie et des politiques adoptées pour y faire face ne devront ni être passés sous silence ni négligés lorsque la pandémie sera sous contrôle.

Édition : Florent Parmentier / Odile Gaultier-Voituriez

Mise en forme : Marilyn Augé

Partenaires du projet « Citizens' Attitudes under COVID19 Pandemic », dirigé par Sylvain Brouard, Michael Becher, Martial Foucault et Pavlos Vasilopoulos avec la participation de Vincenzo Galasso (Bocconi University), Christoph Hönnige (University of Hanover), Hanspeter Kriesi (European University Institute), Richard Nadeau (Université de Montréal), Vincent Pons (Harvard Business School) et Dominique Reynié (Sciences Po, CEVIPOF et Fondapol).

Partenaires institutionnels : ANR (Agence Nationale de la Recherche), l'Agence Française du Développement, France Stratégie, CERDI, Fondapol, Banque Mondiale, CEVIPOF (Sciences Po).

Membres du projet à retrouver sur le site : <https://www.sciencespo.fr/cevipof/attitudesoncovid19/people/>

Pour citer cette note : BROUARD (Sylvain) et VASILOPOULOS (Pavlos) « Les effets sanitaires invisibles », *Note Attitudes on COVID-19 - A comparative study, Sciences Po CEVIPOF*, note 5, avril 2020, 3 p.

© CEVIPOF, 2020 Sylvain Brouard et Pavlos Vasilopoulos